

# (h)auteur

Restons à l'essentiel

## Attention, lecture sensible

Les écrivains ont-ils le droit d'écrire sur ce qu'ils ne sont pas? Et s'ils le font, est-ce preuve de grand talent ou volent-ils leur place à d'autres? Pour éviter de répondre à ces questions complexes d'appropriation culturelle, l'industrie du livre américaine a trouvé la parade: les **sensitivity readers**. Des lecteurs qui veillent à ce que la littérature n'offense plus personne. Et qui n'ont pas manqué de créer de nouvelles questions complexes.

**“Fuc** , vos histoires de sauveurs blancs!” Sur le site de référencement de livres Goodreads, voici le tout premier commentaire, posté en septembre 2017, sur le roman de Laura Moriarty *American Heart*. L'auteure américaine avait pourtant connu un petit succès avec son ouvrage précédent, *The Chaperone*, qui fut ensuite adapté au cinéma par le réalisateur Michael Engler. Mais visiblement, c'est du passé. Au fur et à mesure que les jours passent, les commentaires similaires et les mauvaises notes se multiplient: “J'ai essayé mais il n'y a rien de réfléchi dans ce roman”; “Pire que ce à quoi je m'attendais”; “Absolument insupportable”. Qu'a écrit Laura Moriarty pour mériter ça? *American Heart*, plutôt estampillé “jeune adulte”, raconte une société dystopique dans laquelle les Américains musulmans sont enfermés dans des camps. Une jeune adolescente blanche rencontre une mère de famille



Laura Moriarty, bien embêtée.

musulmane dont la famille a fui au Canada et va l'aider à les rejoindre. Laura Moriarty est blanche, athée et elle est née dans le Kansas. Malgré tous les efforts de l'auteure pour expliquer sa version de sa propre histoire et se dédouaner d'un quelconque ethnocentrisme, voire de racisme, le mal est fait. Le livre sera un échec. Aujourd'hui, il est acquis que Laura Moriarty aurait peut-être pu éviter cette mauvaise publicité si elle avait

engagé quelques *sensitivity readers* (que l'on pourrait traduire par “lecteurs en sensibilité”). Ce nouveau métier de l'industrie du livre américaine est en pleine expansion. “Les *sensitivity readers* sont un concept récent qui consiste à engager des lecteurs issus d'une minorité pour aider des auteurs qui écrivent sur des sujets, des personnages qu'ils ne connaissent pas et des situations qu'ils n'ont pas vécues”, explique Ava Mortier. Par exemple, pour

**Télex.** Le site du magazine *Marie-Claire* pense savoir que nos enfants peuvent prendre un plaisir fou à boire un thé imaginaire dans une cabane de jardin. ... On annonce le lancement des céréales Coco Pops au chocolat blanc. ... Une passagère d'un vol au départ de Manchester a confondu la porte des toilettes avec une des issues de secours de l'avion. Elle a provoqué huit heures de retard.

200 dollars, Ava, qui vient d'avoir 16 ans et vit en Californie, se propose de relire un roman qui contient des personnages homosexuels. "En tant que femme lesbienne, je me base sur ma propre expérience pour déceler des stéréotypes et aider l'auteur(e) à développer plus profondément son personnage, par exemple en évitant le cliché du 'meilleur ami gay'", dit-elle. Auteurs et éditeurs engagent désormais ces nouveaux lecteurs presque systématiquement dans le domaine des livres pour enfants et adolescents afin de "créer une histoire plus crédible et réaliste et d'éviter que certains lecteurs se sentent offensés", résume Ava. Car quand les gens sont offensés, des livres sont retirés de la vente, des éditeurs perdent de l'argent et des auteurs leur crédibilité.

Si la pratique n'existe pas encore en France, aux États-Unis, on trouve désormais des centaines de "lecteurs en sensibilité", qui ont chacun leur spécialité selon leurs origines ou leur parcours de vie personnel. **Patrice William Marks**, devenue une professionnelle très demandée du milieu à Los Angeles, égrène sur son site tous ses domaines de compétence: "Afro-Américains, métis, femmes, couples mixtes, témoins de Jéhovah, soins palliatifs, familles d'accueil..." "Les gens peuvent utiliser toutes leurs expériences qui correspondent à un groupe marginalisé, comme la communauté LGBT ou religieuse et même des vétérans, des gens qui ont vécu sans domicile ou qui ont été obèses, explique-t-elle, avant d'ajouter: *En ce moment, il y a un gros besoin de sensitivity readers musulmans, par exemple.*" Depuis peu, **Patrice** délivre même une formation de sept jours, par e-mail, pour apprendre le métier à d'autres futurs lecteurs. Elle a commencé en conseillant des amis écrivains. "Quand ils incluaient un personnage afro-américain, ils me demandaient de relire leur travail." Elle réalise alors que beaucoup d'entre eux ont tendance à tomber dans le cliché sans même s'en rendre compte. "Souvent, un personnage noir secondaire n'est décrit que par la couleur de sa peau, alors j'encourage l'auteur à le décrire par d'autres caractéristiques et cela donne toujours un personnage plus profond et

plus intéressant. Si je vois un personnage d'ado noir qui s'exprime mal, vend de la drogue et correspond globalement à tous les stéréotypes négatifs, je demande à l'auteur(e) s'il ou elle a fait ça volontairement ou non. Souvent, la réponse est non." Concrètement, **Patrice** annote les manuscrits, puis rédige un rapport qui détaille les stéréotypes repérés, les erreurs historiques ou culturelles, propose des solutions et fournit des sources de recherche à l'auteur(e). "Mon but n'est pas de leur dire qu'ils sont racistes, je leur dis aussi ce qu'ils ont bien retranscrit."

### Milieu du livre cherche diversité

Mais la littérature doit-elle se soucier des sensibilités de chacun? Les auteurs ne sont-ils pas censés utiliser leur imagination? Si un(e) écrivain(e) ne peut écrire que ce qu'il ou elle connaît, n'est-ce pas une forme de censure ou la fin de l'art? Toutes ces questions ne font

"Devrions-nous rejeter *Madame Bovary* parce que Flaubert 'n'avait pas l'expérience personnelle nécessaire' pour raconter l'histoire d'une femme au foyer de province?"

Francine Prose

que rebondir depuis l'avènement des *sensitivity readers*, qui ne sont finalement que la réponse au débat sur l'appropriation culturelle. Dans la *New York Review of Books*, l'auteure Francine Prose écrit: "Devrions-nous alors rejeter *Madame Bovary* parce que Flaubert 'n'avait pas l'expérience personnelle nécessaire' pour raconter l'histoire d'une femme au foyer de province? Devrions-nous arrêter de lire *Othello* parce que Shakespeare n'était pas noir?" Dans les pages du *Guardian*, Lionel Shriver, l'auteure du roman *Il faut qu'on parle de Kevin*, explique, elle, qu'elle

crainait que chaque auteur(e) ne subisse désormais la pression d'un lynchage moral: "L'angoisse de blesser un groupe ne fait qu'inhiber la spontanéité et constiper la créativité. Certains écrivains terrifiés finiront par créer des personnages issus des minorités qui seront absolument lisses, au-dessus de tout reproche.

D'autres n'écriront carrément plus aucun personnage d'origine différente de la leur, de peur d'être humiliés s'ils se trompent quelque part."

Si la tendance rassure les uns et inquiète les autres, elle est néanmoins le signe d'une plus grande diversité dans les personnages de roman – du moins aux États-Unis. D'après la Cooperative Children's Book Center, 28% des livres américains pour enfants publiés en 2016 mettaient en effet en scène des personnages de couleur, contre seulement 10% en 2013. En France, s'il n'existe pas de telles statistiques, on sait néanmoins d'après une analyse de Slate que sur les 393 livres de la rentrée littéraire 2015, seuls 39 romans se déroulaient en Afrique, Asie ou Amérique latine. L'autre enseignement à tirer de l'émergence de ce nouveau métier, c'est que si les auteurs américains écrivent davantage sur les minorités, ceux qui écrivent les livres, les éditent et les publient, sont toujours, en revanche, en majorité blancs. Ainsi, aux États-Unis, 82% des personnes travaillant dans l'édition sont blanches, et moins de 2% sont afro-américaines (d'après une étude de 2015 de Lee & Low Books). Quant à la mixité sociale, les grandes entreprises du livre se trouvant dans les grandes métropoles américaines – New York en tête –, seuls ceux qui peuvent se permettre d'y habiter peuvent aussi se permettre d'y travailler. Résultat: ceux qui ont l'expérience pour corriger des textes traitant de groupes sociaux marginalisés ne se trouvent généralement pas au bon endroit pour le faire. "Personnellement, ça me fait plaisir quand un écrivain blanc, asiatique ou latino veut écrire sur des Noirs, ça montre qu'il veut décrire le monde tel qu'il est, pose **Patrice**. Mais si l'industrie engageait plus de gens des minorités, alors ces employés pourraient repérer les éventuelles erreurs avant que les livres ne soient publiés et les *sensitivity readers* n'auraient pas lieu d'être." – HÉLÈNE COUTARD

**Télex.** Pendant un concert à Las Vegas, Céline Dion a interrompu son show pour attendre un spectateur parti aux toilettes. ... Quelques jours après avoir défié Tom Cruise en lui proposant un combat dans un octogone, Justin Bieber s'est excusé sur Twitter, assurant qu'il s'agissait d'une blague et qu'il ne savait pas pourquoi il avait fait cette proposition.